L'UNION

P. Féguenne, propriétaire, éditeur
Madame Anna Sindeff, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 16 OCTOBRE 1919 — Deuxième année No. 49

CALENDRIER

Dim. 19 Oct. — 19ème. après la Pentecôte — Évangile selon St Mathieu, XXII, 1-14 — Parabole de l'Église; elle est semblable à un repas de noces royales. — Le petit nombre des élus. — St Pierre d'Alcantara.
Lun. 20 Oct. — St Zénobe
Mar 21 Oct — Ste. Ursule
Mer. 22 Oct. — St Philippe.
Jeu. 23 Oct. — St Hilarion.
Vend. 24 Oct. — St Florentin.
Sam. 25 Oct — St Crépin.
Dim. 26 Oct — 20ème. Après la Pentecôte — Évangile selon St Jean IV, 46-53 — Guérison du fils d'un officier à Capharnaüm — St Evariste.

Lune: Nouvelle le 23 Oct. Premier quartier le 31 Oct.

FÊTES ET ASSEMBLÉES

Dim. 19 Oct à 8h½, Soirée familiale à l'Immaculée-Conception.
Dim. 19 Oct. à 3 h. Réunion des Tertiaires à l'Église des R.R. P.P. Franciscains North Edmonton.
Dim. 26 Oct. Soirée familiale à Elm Park

NOS ÉCOLES SÉPARÉES

VINGT-CINQ INSTITUTRICES ET INSTITUTEURS LAÏQUES QUITTENT LEUR POSTE. — ILS SONT REMPLACÉS PROVISOIREMENT PAR DES SUPPLÉANTES DE BONNE VOLONTÉ. — NOS ÉCOLES SÉPARÉES SONT-ELLES APPELÉES A FERMER?

L'agitation pour une augmentation des salaires, qui s'est manifestée toute l'année parmi un certain nombre d'instituteurs et d'institutrices, des écoles séparées d'Edmonton, vient d'entrer dans une nouvelle phase: la grève.

Jeudi dernier vingt-cinq d'entre eux quittaient leur poste. Ils étaient immédiatement remplacés par des suppléantes de bonne volonté et les écoles continuaient à fonctionner comme de coutume.

Cette action dont l'Alliance, (Lay Teachers Alliance) porte la responsabilité ne peut en rien solutionner la difficulté qui repose sur des causes financières auxquelles les commissaires des écoles séparées n'ont aucun contrôle. Le résultat de la grève sera que les instituteurs ou institutrices rentreront au poste ou le quitteront définitivement pour être remplacés par des Religieuses.

En demandant l'appui de l'Alliance des instituteurs protestants de la Province, l'Alliance des instituteurs catholiques ont commis une faute que les contribuables catholiques ne leur pardonneront pas. S'ils avaient à faire appel à un tribunal ils devaient en appeler aux contribuables catholiques dont ils sont les serviteurs. Ils sont allés trouver les protestants qui n'ont rien à faire dans la direction ou dans l'entretien des écoles catholiques. En faisant cette démarche ils ont compromis leur cause ils ont fait preuve de manque de jugement et se sont aliénés toute sympathie, de la part des catholiques.

La position que les catholiques occupent dans la province, est celle d'une minorité. Cette minorité a obtenu la reconnaissance de ses droits sur l'éducation de ses enfants et la formation d'écoles séparées. Ces écoles séparées sont soutenues par les catholiques qui paient des taxes et par ceux-là seulement.

Là où il n'y a qu'une école séparée, dans un village par exemple le problème est simple. Le montant nécessaire à l'entretien de l'école est établi, les taxes sont prélevées et quelqu'en soit le taux elles doivent être payées.

Dans les villes où existent des écoles publiques et des écoles séparées le taux des taxes de ces dernières doit se maintenir au même niveau que celui des premières quelque soit le résultat. Voici pourquoi: Prenons l'exemple d'Edmonton; la plus grande partie des taxes qui vont aux écoles séparées sont payées par des propriétaires qui ne résident pas, ainsi que par des propriétaires qui n'ont pas d'enfants fréquentant les écoles séparées, par exemple: les corporations, les banques, les compagnies, etc. Si le taux des taxes des écoles séparées s'élève à une somme supérieure à celle demandée par les écoles publiques, tous ces contribuables paieront inévitablement les taxes les moins élevées et ce sera la fermeture des écoles séparées faute de revenus......

Le budget des écoles séparées à Edmonton ne peut donc avoir aucune élasticité et les commissaires sont obligés de financer avec l'argent qu'ils reçoivent sans connaître exactement à l'avance quel en sera le montant.

De ces fonds ils doivent payer d'abord une partie pour l'amortissement des obligations et le paiement des intérêts, une autre partie va à l'entretien des écoles et aux charges diverses comme éclairage, chauffage, etc... Enfin la balance sert à payer les instituteurs.

Les instituteurs sont mécontents de cette situation qui rend leur position précaire et ne permet pas de leur donner un salaire égal à celui payé par les écoles publiques. Mais leur mécontentement ne trouvera pas d'adoucissement dans la grève et encore moins s'ils vont demander l'appui des instituteurs protestants et se mettre sous leur protection.

Que leur cause soit juste, que leurs salaires soit moindres que ceux des écoles publiques et qu'une augmentation soit nécessaire ceci n'est généralement contesté, mais les moyens qu'ils emploient vont directement à l'encontre du résultat qu'ils cherchent. C'est aux contribuables catholiques qu'ils doivent en appeler.

L'un d'eux disait "We are fighting for our existence" c'est vrai dans ce sens que la façon dont ils conduisent la lutte va amener leur suppression faute de pouvoir satisfaire leurs demandes, elle peut aussi entraîner la fermeture d'une partie des écoles séparées pour un temps jusqu'à ce qu'on puisse les rouvrir à nouveau soit avec des religieuses, soit avec des frères. Ce seront autant de places qui seront perdues pour nos jeunes gens et nos jeunes filles catholiques.

Nous avions avec les écoles séparées une situation que d'autres provinces nous enviaient, nous sommes en train de la compromettre par l'agitation publique, nuisible c'est certain, en tous cas inconsidérée, de quelques étourdis.

P. J.

NOUVELLE VISITE DU R.P. MORICE, O.M.I.

De retour d'une seconde tournée aux paroisses canadiennes de l'Alberta centrale, le R.P. Morice a bien voulu nous faire part de nouveau de ses impressions de voyage. Cette fois, sa base d'opérations a été Végreville, où le Rév. Père eût souhaité trouver une population française plus nombreuse. De là il s'est rendu à Brosseau Duvernay, puis à Lafond, paroisses qui se ressentent un peu de la sécheresse de l'été dernier. A St Paul des Métis, notre voyageur a trouvé une place dans la jubilation, à la vue des travaux de terrassement du nouveau chemin de fer, qui sont maintenant rendus juste en arrière du village La longue attente des années passées est enfin arrivée à son terme, et, grâce en grande partie à la générosité de l'autorité ecclésiastique, Saint Paul va incessamment devenir le terminus momentané de la nouvelle ligne et en rester un des principaux point de division. Honneur donc et remerciements au vénérable archevêque d'Edmonton.

Les soeurs de l'Assomption qui dirigent à cette place, une école pensionnat si prospère que la bâtisse en est trop étroite, ont aussi tenu à recevoir la visite du révérend voyageur, qui a fort admiré certaine pièce de chant rendue par les élèves, et en a récompensé celles-ci par des récits d'aventures et autres réminiscences de sa vie de missionnaire chez les sauvages de la Colombie Britannique.

La campagne de Saint Paul est très belle, paraît-il, et le sol en est excellent pour la culture. Le R.P. Morice n'en a pas moins visité une section entière, qui bien que située seulement à quatre milles du village, est encore à prendre pour la modeste somme de $16.00 par acre, dont un huitième seulement comptant, le reste payable en huit ans. C'est, dit-il, peut être la plus belle, la plus plate et la moins boisée de toutes les sections de terre dans la région. Elle, constitue une excellente occasion, dont un acheteur peut profiter en s'adressant à M. Ernest Cloutier J.P. St Paul des Métis, Alta.

De cette localité, le R.P. Morice a voyagé en la très agréable compagnie de M.J.M. Boucher, le dévoué et peu morose prêtre colonisateur de l'Alberta centrale. Il serait trop long d'entrer dans les détails d'une excursion qui a fait faire 400 milles en auto à notre aimable visiteur. La paroisse qu'il le plus admirée et à laquelle il croit que le plus bel avenir est réservé, est après St Paul Bonnyville, dont il nous alui-même entretenu la semaine dernière. A part les places déjà mentionnées plus haut, le jovial guide du Père Morice lui a fait voir St Edouard Saint Vincent, Sainte Lina, et Saint Joseph, nouveau centre dont l'église, encore inachevée, à déjà servie au culte, sans compter la mission indienne de Le Goff et la paroisse blanche du Lac Froid. A cette belle pièce d'eau, notre ancien missionnaire a fait la connaissance d'un frère en religion dans la personne du R.P. Dubois qu'il a trouvé absorbé par des travaux de reconstruction.

Partout, paraît-il, on est satisfait de sa position actuelle, et ceux qui furent les plus affectés par les difficultés des premiers jours sont aujourd'hui les plus heureux en constatant que l'aisance approche à grands pas, lorsqu'elle n'est pas encore entrée au foyer. La récolte du grain a été fort satisfaisante, et les troupeaux de bêtes à cornes augmentent à vue d'oeil. Bref, des colons, qui ont bravé les obstacles inhérents à la vie de pionniers sont maintenant unanimes à remercier le prêtre colonisateur qui les a soutenus et encouragés par ses bonnes paroles alors que le pays était sans chemin et plus ou moins marécageux. Les marais sont aujourd'hui chose du passé et les chemins sont aussi nombreux qu'excellents.

Le R.P. Morice n'est pas plus tôt revenu de ce grand voyage qu'il est reparti pour visiter cette fois, la paroisse de Falher et la region de la rivière de la Paix.

ELM PARK

Notre Soirée familiale de dimanche dernier fut un vrai succès. La salle paroissiale était remplie de gais couples venus de toutes les paroisses voisines. L'entrain et la bonne humeur donnaient à la partie l'aspect le plus agréable qu'on ait jamais vu. Les prix ont été emportés par les groupes respectifs des divers paroisses représentées. Nous regrettons de ne pouvoir pas donner les noms des heureux gagnants.

Le programme ne manquait pas non plus d'intérêt. Il comprenait "Le Petit Chaperon Rouge", conte de Perrault raconté par le R. P. Gaborit et "L'Angelus de la Mer" chanté par Mme. A. Marsan. Qu'il nous soit permis d'adresser nos plus sincères félicitations à Mme. Marsan pour le talent avec lequel elle a rendu cette belle pièce de musique, et à sa fille Mlle. Albertine pour le brio de son accompagnement. Tout ce talent, devant le décor d'une mer qu'une lumière matinale semblait éclairer et qu'accompagnait le tintement lointain de la cloche, nous donnait l'illusion du plus bel Angelus.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu le dimanche 26 Octobre et le programme comprendra une belle comédie: "Le Savetier et le Financier", interprétée par les jeunes gens de la paroisse.

L'extention des chars électriques qui se construit en ce moment conduira nos amis jusqu'à la porte de notre salle.

La solitude nous oblige à creuser en nous même à de grandes profondeurs et la terre remuée très bas est plus féconde. H.Bordeaux.

BULLETIN DE LA SEMAINE

"J'étais loin de m'attendre en revenant dans cette ville d'Edmonton de redevenir sitôt médecin pour présider à la naissance de ce nouveau-né".

C'est dans ces termes, tout imbu d'esprit français, que l'hon. Phillippe Roy, haut commissaire canadien à Paris, débutait dans ses salutations au Cercle Lavérendrye.

De coeur les Canadiens de langue française s'unissent à l'hôte distinguéque le Cercle Lavérendrye fêtait mercredi dernier, pour saluer la naissance officielle de ce nouveau-né.

Depuis de longs mois déjà l'on connaissait la fondation d'un cercle français des Chevaliers de Colomb. L'initiation des nouveaux membres forcément retardée par des circonstances imprévues, avait en quelque sorte relégué dans l'ombre l'événement de la fondation du cercle Lavérendrye. L'acquisition d'un nouveau local, qui rivalise avec les cercles les plus "fashionables" du Canada, et l'enthousiasme qui a présidé à la réception de mercredi, a hâté son ouverture officielle. C'est de bon augure.

Plus d'un sera tenté de se demander quel rôle ce nouveau cercle sera appelé à jouer parmi les Canadiens de langue française d'Edmonton et du district. L'avenir nous le dira. Ce n'est pas présomption toutefois que d'entrevoir d'excellents résultats, et de prédire que les Canadiens qui en front partie n'auront pas raison de le regretter.

L'importance acquise par le groupe français, dans le cercle local anglais des Chevaliers de Colomb, fit naître le projet de la fondation d'une succursale française. Ce n'est qu'après de nombreux pourparlers avec le bureau chef et non sans peine, qu'ont est parvenu à surmonter les entraves qui naturellement se rattachent à toute organisation de ce genre. Aujourd'hui le Cercle de Lavérendrye vit, et va vivre d'une vie intense. Sa venue vient à une heure où il pourra jouer un rôle fort utile. Sa naissance est accompagnée de voeux trop sincères pour que l'espérance de ceux qui ont projeté sa fondation soit déçue. Longue vie au Cercle Lavérendrye et ajoutons pour tranquiliser les âmes inquiètes, s'il s'en trouvait: "Qui vivra verra".

ANTOINE

NOUVELLES LOCALES

A l'Immaculée Conception, les Dames de Ste Anne se promettent d'organiser une belle fête pour le dimanche 19 oct. Les gagnants aux parties de cartes seront agréablement surpris car les prix seront magnifiques et nombreux. Le programme musical choisi et varié attirera autant de monde que les gâteaux et le café offert par les Dames de Ste Anne.

Ces Dames invitent tous les amis des paroisses environnantes et tous ceux qui s'intéressent à la prospérité des paroisses Canadiennes françaises dans l'ouest.

Nous avons eu le plaisir d'avoir à nos bureaux la visite de M. A. Aramini, le créateur du rôle de Monti dans la pièce "les lits jumeaux" qui a amusé les spectateurs du théâtre Empire cette semaine.

Nous apprenons le départ du R. P. J. E. Ouellette ancien curé de Beaumont, pour Winnipeg et de là pour les États Unis de l'Ouest d'où il était venu il y a quelques 7 ans.

Le R. P. Mérer O. M. I. de la paroisse St Joachim qui a subi une opération la semaine dernière n'est pas encore hors de danger quoiqu'une amélioration réelle se soit produite. Que les voeux de tous les catholiques d'Edmonton soient pour le Prêtre vénéré et aimé un adoucissement à ses souffrances; un gage des prières incessantes afin d'obtenir du Ciel sa prompte guérison.

L'Association des Instituteurs et Institutrices du Nord de l'Alberta a convoqué sa Convention Annuelle pour les 6 et 7 Novembre prochain à Edmonton.

M. A. Boivin de Tomahawk Alta est décédé à l'âge de 58 ans. Les funérailles ont lieu le mercredi 8 octobre à l'église St Joachim d'Edmonton.

Dans la vie on trouve le plaisir, il faut suivre le devoir.

LE CARDINAL MERCIER AU CANADA

Le Prélat héroïque est arrivé à Toronto le 14 Octobre venu des États Unis. Tous les dignitaires de l'église catholique et les autorités civiles l'attendaient à la gare. Après une courte visite à Mgr. MacNeil Archevêque de Toronto, le cardinal Mercier assista à une réception en son honneur au "Civic Hall" puis au diner offert par les membres du club de l'Empire. Les titres de L. L. D. ont été décernés au Cardinal par l'Université de Toronto.

Nos lecteurs seront satisfaits en faisant leur prochaine commande de charbon à Mr. J.N. Robitaille 9338— 104e Avenue

La volonté propre ne se satisfera jamais, quand elle aurait possédé tout ce qu'elle veut; mais on est satisfait dès l'instant qu'on y renonce. Sans elle on ne peut être malcontent; par elle on ne peut être content. PASCAL

On annonce d'Ottawa un amendement à la loi sur la tempérance. Chaque Province aurait, par plébiscite, le pouvoir de décider jusqu'à quel point la manufacture et l'importation des liqueurs peut-être tolérée. C'est une satisfaction accordée à l'opinion publique de toutes les provinces puisque dans la matière chaque province à sa manière de voir et d'agir différente.

Les amis et admirateurs de feu Sir Wilfrid Laurier réunis en Comité ont décidé d'ouvrir une souscription populaire pour l'érection d'un monument au cimetière Notre Dame à Ottawa.

Il a été convenu que le premier Ministre de chaque province organisera la campagne pour recevoir les fonds et former les Comités provinciaux. Toutes les organisations devraient fonctionner depuis le 1er. Novembre jusqu'au 17 février, premier anniversaire de la mort de Sir Wilfrid Laurier. La cotisation personnelle ne pourra pas dépasser $5.00

Les Interets du Canada Francais

Réception à l'Hon. P. Roy au Conseil Lavérendrye

Mercredi dernier 8 octobre le Cercle Lavérendrye des Chevaliers de Colomb donnait la première réception officielle. Une assistance nombreuse comprenant l'élite de la société de langue française d'Edmonton et des environs, était venue saluer l'hon. P. Roy commissaire général du Canada à Paris.

Un banquet à l'Hôtel MacDonald avait précédé cette fête d'un caractère plus intime. inutile dedire qu'au sein de ces deux réunions règnait la plus franche gaîeté française.

La magnifique salle des séances du Cercle Lavérendrye superbement illuminée et artistement meublée offrait un charmant coup d'oeil.

C'est dans cette enceinte et au milieu de cette assistance que le Président du Comité de réceptions, M. l'avocat Dubuc, en termes très appropriés exprima à l'hon. hôte de la fête sa gratitude pour la gentillesse avec laquelle il avait répondu à l'invitation du Cercle Lavérendrye.

"Le Cercle Lavérendrye, dit M. Dubuc, a l'honneur de vous avoir pour présider à son ouverture.......

Au milieu de chaleureux applaudissements, l'hon. P. Roy exprima le vif plaisir qu'il avait de se revoir au milieu d'anciens amis. Il y a huit ans que M. Roy représente le Canada à Paris, ce n'est pas sans émotion qu'il se retrouve à Edmonton pour l'inauguration du Cercle des Chevaliers de Colombs Canadiens-français; est-ce simple coïncidence? la maison choisie pour en être le Siège Social est bâtie sur l'emplacement de celle que lui-même avait habitée au vieux temps, les arbres qui l'entourent c'est lui-même qui les a plantés. et les amis qui sont autour de lui ce sont les pionniers, le premier contingent des Canadiens-français à Edmonton, un lien d'amitié les unis. amitié qui durera aussi longtemps que la vie.....

L'émotion de l'orateur gagne les amis et invités qui ne savent témoigner leur sympathie que par des applaudissements frénétiques.

Parlant de la France, M.P. Roy nous dit que c'est un pays plein de ressources: à Paris si de jours pénibles ont été vécus on a jamais connu la peur. Ce qui a été douloureux pour le représentant du Canada c'est la campagne infâme menée en France contre les Canadiens-français, il lui fallu lutter travailler pour détruire l'opinion que les orangistes avaient faite au Canada Français.

Les éloges, à l'armée canadienne n'ont pas manqés et c'est avec une voix émue que l'hon. M. Roy décrivit les moments d'anxiété par lesquels la France passa durant ces jours inoubliables de 1914. "Ce n'était pas la crainte du combat de la souffrance, mais la crainte de l'oppression allemande qui était la grande souffrance morale de la France".

Le soldat Canadien-Français s'est chargé de répondre par sa bravoure à la calomnie et, aussi bien au front qu'à l'arrière, il n'y a pas de soldat plus aimé, plus apprécié, il a montré par son caractère qu'il est vraiment Français....

Mais ce qui est consolant pour M. P. Roy c'est de voir à son retour au Canada que la mauvaise opinion disparait: Québec se relève au point de vue économique. Un mouvement sympatique sincère de la part des Anglais se dessine, la littérature nous en est une preuve et les livres comme "le Conflit" "Le Pont sur l'Abîme" "Le Droit de Naissance", sont de bon augure, M. P. Roy à lui-même senti cette sympathie et en est sincèrement heureux.

Le gouvernement Français a gardé son bon souvenir des soldats Canadiens-Français; M. Clémentel, ministre du Commerce en France disait à M. Roy avant son départ pour le Canada: "Le Canada a été chic avec nous, notre intention est d'être chic avec lui"

C'est sur l'intention du gouvernement Français qu'est basée l'idée de la fondation d'une Ecole Canadienne à Paris. A cette École chaque province du Canada enverra cinq étudiants qui se perfectionneront dans les différentes branches des arts et des sciences. Cette école a déjà obtenu tous les suffrages, tous les encouragements tant en France qu'au Canada.

En terminant M. P. Roy a dit que si tous les Canadiens lui sont chers, ceux de l'Ouest ont la première place dans son coeur et lorsqu'ils viendront à Paris, ils sont sûrs d'être reçus à bras ouverts.

Après quelques mots du R. P. Hétu, aumônier du Cercle Lavérendrye l'assistance se sépara après le chant de la "Marseillaise" et du "O Canada"

Parmi l' assistance nous avons remarqué:

Mgr. Pilon, R. P. Hétu, R. P. Bellavance, R. P. Lepage. J. J. Leblanc, L. Dubuc, Hon. J. L. Coté, Hon. P. E. Lessard, L. Boudreau, M. P.P. M. l'avocat Giroux, M. l'avocat J. B. T. Caron, Dr. A. Blais, Dr. Amyot, Dr. Turcot, Dr. L'Asnier, Geo. Roy, J. H. Picard, J. H. Gariépy, R. P. Daridon, R. P. Langlois, P. Bernier, A. Lefort, L. A. Auger, O. Pilon, M. Hétu, J. A. Royal, C. Moreau, W. Charlebois, T. Moreau, M. Dusséault, O. Tessier, G. J. Pelletier, Ulric Blais, Léon Blais, A. Blais, R. Blais, A. Thibeault, C. E. Barry, A. Robitaille, E. Gariépy, W. Caseault, L. Trudel, U. Turgeon, A. Turgeon, C. Turgeon, R. Arial, G. Arial, A. Arial, J. G. Arial, A. Desnoyers, A. Tiémé, L. Beauchamps, P. Jenvrin, J. E. Mirault, R. P. Giroux M. Marchand, A. E. Larivière, E. Voyer, E. Dame, Dr. C. A. Gouin, A. Gouin, R. Vézina et fils, J. E. Dion, A. Boileau, M. Partenaude, E. Thiroux, J. Burris, G. Leclair, G. M. Lévêque, J. Lavoie, J. A. MacNiel, A. Prince, D. Cheslom, L. N. Provost, F. Duhamel, H. Hétu.

Avis aux Canadiens expéditeurs de Fourrures

'SHUBERT' Maison Canadienne. Pour l'avantage et la commodité des Canadiens Expéditeurs de fourrure, "Shubert" a ouvert une Maison Canadienne de fourrures: A.B. Shubert Ltd 324 rue Donald, Winnipeg, Manitoba, Canada.

M. A.B. Shubert, Président de A.B. Shubert Ltd, Winnipeg, Canada, dit que le fonctionnement de cette maison est dû au nombre toujours croissant d'Expéditeurs Canadiens chaque saison. Depuis fourrure "Shubert" dirige leurs intérêts, il a établi cette connexion pour être plus facilement en rapport avec le Canadien Expéditeur de fourrures lui donnant ainsi des avantages qu'il serait difficile de lui accorder différemment; par exemple: prompt retour, meilleur service, plus intime coopération et toujours évaluation avantageuse avec les plus hauts prix du marché.

"Shubert" n'a pas besoin d'être présenté aux Canadiens Expéditeurs de fourrures puisqu'il a été au milieu d'eux pendant plus de 36 ans. "Shubert" peut dès à présent donner aux Expéditeurs Canadiens un meilleur service que par le passé.

Les Canadiens Expéditeurs de fourrures sont donc instamment priés d'adresser leurs communications et leurs demandes à A.B. Shubert Ltd, 324 Rue Donald Winnipeg Canada.

DÉMOBILISATION MILITAIRE
MOBILISATION ÉCONOMIQUE

Nous avons tout mobilisé pour la guerre, soldats, finances, moyens de transport et de production, etc. La guerre étant finie, il importe de procéder sans retard à la mobilisation économique.

Pendant près de cinq ans, des millions d'hommes, arrachés à leurs occupations productives, ont servi sous les drapeaux. Il en est résulté au monde entier, un fléchissement de la production qui s'est forcément accentué d'année en année. Telle est la grande cause de la cherté de la vie qui est au fond des difficultés d'ordre économique auxquelles nous devons faire face aujourd'hui.

En exposer la cause, c'est en indiquer le remède; la surproduction. Il faut donc trouver du travail pour tous les bras et trouver des bras pour toutes les tâches qui sollicitent nos énergies. En d'autres termes, il faut réintégrer dans la vie civile nos soldats démobilisés.

Pour solder les frais de la démobilisation militaire et ceux de la mobilisation économique en faisant pour faciliter la reprise de notre exportation des avances à quelques uns de nos clients étrangers, l'Etat lance un emprunt national qui sera connu sous le nom de "l'Emprunt de la Victoire 1919"

Tout bon citoyen voudra, en faisant du reste un excellent placement, collaborer à l'oeuvre de la mobilisation économique.



Pour l'Eglise, l'Ecole et le Foyer

NOUVELLES RÉGIONALES

BEAUMONT

Baptême . A M. et Mme F. Tougas un fils baptisé Antonio Gérard, parrain et marraine Rosario Guillaume et Antoinette Girard.

Décès. A l'hopital général, Edmonton, mercredi soir, s'éteignait doucement dans le Seigneur Edouard Bilodeau, époux de Elzire Robitaille, à l'âge de 48 ans Les funérailles ont eu lieu Vendredi à Beaumont au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. R.I.P.

On nous informe du décès de Mgr. J. Belley, Curé de la Baie St Paul, Co. Charlevoix et frère de M. Thos. Belley, de cette paroisse. Ce dernier et sa dame sont partis sur réception du télégramme pour l'Est. Mgr. Belley n'était pas un inconnu parmi nous, il venait encore il y a deux ans rendre visite à son frère et aux autres parents et amis d'Edmonton. Nos plus sincères condoléances aux familles ainsi éprouvées.

Achat. M. P. Roberge légataire et exécuteur testamentaire de feue sa soeur, Dame C.Morneau, vient de vendre sa magnifique résidence a M. John Royer. M. et Mme P. Roberge sont retournés la semaine dernière à St Edouard chez leurs enfants.

Deuxième récolte de foin. Les M. M.Blain qui demeurent à un mille et demi au sud du village et qui ont vendu leur récolte de mil à raison de $13,50 la tonne en Juillet, sont en train de couper la seconde récolte de mil qui rapportera encore audelà d'une tonne à l'acre. Et celà sur une superficie de 75 acres.

Récolte de pommes de terre. Les deux journées de grande froidure que nous avons eues la semaine dernière seront cause qu'un grand percentage de ces précieux tubercules seront affectés par la gelée. Malheureusement dans notre district, un bon nombre de fermiers seront affectés par cette gelée hative et se promettent bien qu'à l'avenir, on ne les y reprendra plus...

Dimanche prochain, 19 Oct. à 4h. est la date de la bénédiction de la pierre angulaire tel qu'annoncé dans le dernier numéro du journal, le souper sera servi aux visiteurs à 5.h30 p. m. et sera suivi d'une soirée familiale très attrayante à 8 heures.

A tous ceux qui ont des parents des amis et des connaissances à Beaumont, le correspondant est autorisé de vous lancer la présente invitation. Et aux autres compatriotes qui ne sont jamais venus ici, une magnifique occasion leur est offerte de connaitre Beaumont, de rencontrer des compatriotes, d'établir des relations interparoissiales d'assiter à une bénédiction de pierre angulaire, etc. et en même temps de concourir à une oeuvre religieuse et nationale. Tous sont les bienvenus.

CORRESPONDANT

FALHER

En ce moment ce qui intéresse Colons anciens et nouveaux, visiteurs comme fermiers résidents c'est la construction de la magnifique Église en brique solide et qui fera l'honneur et l'orgueil du nouveau Falher. (c'est de l'histoire contemporaine qui aura sa publication bientôt). Cette église sera prête et livrée au culte vers le 1 déc., il est très probable que le 8 déc. prochain, fête de l'Immaculée Conception sera la date de la bénédiction de l'église Ste. Anne de Falher.

A cette occasion grandes fêtes paroissiales auront lieu sous la présidence du vénérable Évêque d'Athabasca Mgr. E. Grouard portant gaiement ses 80 ans.

La dimension de l'église est de 50x100 avec magnifique salle paroissiale de même grandeur dans le sous-sol.

Le nouveau site de l'église Ste. Anne près de la ligne du chemin de fer, au centre exact et géographique de la plus forte colonie Canadienne-française de l'Alberta, fait prévoir un nouveau village qui comportera toutes les lignes de Commerce. . Déjà on y voit un hôtel tenu par M. Martineau et donnant satisfaction au public voyageur; un magasin général a ouvert ses portes hier et M. Benoit semble être l'homme qui ne craint pas de donner satisfaction à ses nouveaux clients.

M. R. Gadoury l'ex-gérant de la Banque d'Hochelaga de Grouard est l'actuel et populaire gérant de la nouvelle succursale de Falher. Depuis quatre semaines il a ouvert les bureaux de la Banque d'Hochelaga dans le magasin Benoit.

M. M. Beauchamp commence la construction du bureau de poste, et en même temps il annonce au public la prochaine ouverture d'un commerce de chaussures des plus complets.

Les travaux pour la construction de la banque d'Hochelaga se commenceront vers la mi octobre. Dans quelques jours un magasin de fer très complet sera en construction et M. Vézina Lamache sera le gérant du Falher Hardware Store Ltd et aura attenant un dépôt général des machines Massey Harris. Des lots ont été vendus pour forges, boucheries et autres lignes de commerce qui vont s'implanter au nouveau Falher. La récolte est des plus belles et un expert en achat de grains ne craint pas d'assurer que un demi million de minots d'avoine de semence sera vendu dans la paroisse de Ste Anne de Falher. à tous les fermiers de l'Alberta qui désirent de bonnes semences pour le printemps prochain. La Banque d'Hochelaga de Falher donnera tous les renseignements. nécessaires à ce sujet.

WESTLOCK

Les battages sont presque terminés. Le rendement est meilleur qu'on ne s'y attendait et la qualité du grain ne laisse pas à désirer.

Deux élévateurs sont maintenant en opération à Westlock et on parle d'en construire un troisième.

La Banque des Marchands occupera bientôt le nouveau bloc à trois étages qu'elle s'est fait construire en face de l'Hôtel Sheppard.

La Banque Impériale a ouvert une succursale sur l'Avenue Main à côté du garage de brique Wheatley.

M. L. H. Pettit est à compléter jolie résidence sur la 2ème. rue.

Les deux magasins de briques que M. F. Steele fait bâtir seront bientôt complètés. Ceci fait honneur au Village.

M. Louis Normandeau a fait l'acquisition d'un superbe auto "Dodge". M. J. N. Côté de Morinville en est le vendeur.

Westlock possède maintenant sont journal local: "Westlock Witness".

CORRESPONDANT

L'ALLEMAGNE DANS LA GUERRE MONDIALE

Par Gaston VARENNE
Professeur au Lycée Condorcet

Un recueil tel que celui-ci n'a pas besoin qu'on le justifie: il enregistre l'aveu du crime allemand par des Allemands et les témoignages groupés ne sauraient être récusés. Ce sont des déclarations de l'Empereur, du chancelier, de l'Ambassadeur d'Allemagne en Angleterre, de l'un des directeurs des Usines Krupp, de représentants de la grande Allemagne, de quelques intellectuels et journalistes.

Sans doute le Prince Lichnowsky et le Dr. Muehlon ont été considérés par l'opinion publique Allemande, égarée et aveugle, comme traitres à leur pays.

Traitre à son pays, quiconque se refuse à accepter et à répandre les mensonges officiels! Souhaitons que les temps puissent venir bientôt où l'Allemagne reconnaîtra plus justement que de tels hommes ont sauvé, dans la débâcle de son honneur, ce qui pouvait en être sauvé.

A ces deux noms, il convient d'ajouter celui du Dr. G. J. Nicolaï qui, par sa réponse au Manifeste des Industriels, intitulée: "Appel aux Européens" aussi bien que par son attitude pendant la guerre, a atténué, dans une certaine mesure, la honte dont se sont couverts les savants, les artistes, les littérateurs qui prétendaient constituer l'élite intelligente de l'Allemagne.

C'est un devoir sacré de ne rien ignorer de ces témoignages. L'enseignement qu'ils comportent les commentaires qu'ils appellent, ne diminueront en rien, au contraire, le respect auquel continuent à avoir droit les grands écrivains des XVIIIe. et XIXe. siècles, ceux qui ont senti et pensé en communion avec l'Humanité entière, ceux qui n'avaient pas rêvé d'une Europe caporalisée, soumise à l'hégémonie teutonne imposée à coups d'obus et maintenue, par la force des baïonnettes.

"Sans notre militarisme, ont affirmé les 93 intellectuels de l'Allemagne moderne, notre civilisation aurait disparu depuis longtemps de la surface du globe". Quelle condamnation impitoyable! Elle montre la valeur de ce que l'Allemagne impériale appelait sa culture, de cette discipline monstrueuse, incapable de séduction, niant la liberté, la justice, et la beauté, esclavage ignomineux dont la victoire des Alliés a libéré le monde.

Souvenons-nous! Souvenons-nous aussi longtemps, du moins qu'il y aura en Allemagne une seule voix pour oser justifier le crime longuement prémédité par elle contre l'Humanité.!

Il existe d'importantes mines de charbon dans le district de Swift Current. D'après les nouvelles, trois sections sont ouvertes aux prospecteurs.

UNE DE PERDUE

DEUX DE TROUVÉES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

—Il y en a beaucoup comme lui, quoique cependant on en trouve de plus polis, répondit Sir Gosford; tout occupés de leur métier ils ne connaissent que celà. Encore bien heureux quand ils remplissent leur devoir avec habileté et qu'ils ne nous échouent pas quelque part sur ces bancs de sable, qui sont si mauvais à l'entrée du Missipi.

—J'ai envie de lui parler d'autres choses, peut-être aimera-t-il que nous lui donnions des nouvelles, s'il n'aime pas à nous en donner? Si nous lui parlions des pirates?....

—Faites comme vous voudrez, répondit Sir Gosford.

—Savez-vous monsieur le pilote, lui dit le comte, que nous avons été attaqués par des pirates, il y à trois ou quatre jours?

—Vraiment! répondit Edouard Phanoeuf, et comment ça?

—Oh! mais, c'est que nous avons eu une furieuse difficulté à nous en débarràsser; vous voyez comme j'ai lafigure toute brûlée, je ne sais trop par quel miracle j'ai pu échappér à la mort, au milieu des balles et des couteaux de ces brigands. Dieu merci, nous les avons mis en fuite, après en avoir tué une trentaine et en avoir fait prisonniers dix.

—Vous avez des prisonniers dit le pilote d'un ton qu'il tâchait de rendre indifférent, mais dont l'émotion n'échappa pas à Clarisse Gosford, qui sans trop savoir pourquoi, éprouvait une espèce de répugnance à la vue de cet homme à l'air sombre et aux trais fortement accusés. Et où sont-ils?

—Ils sont enchainés dans la cale. Nous avons pris leur chef; un véritable démon, bel homme d'ailleurs.

—Savez-vous son nom?

—Ils l'appellent Antonio Cabrera.

A ce nom, le pilote contracta les sourcils, et se retourna brusquement du côté du timonier, il lui cria:

—Tribord la barre!

—Tribord la barre ,répéta le timonier.

—Holà! en avant là, bordez moi les focs! Non pas comme ça. Et le pilote courut sur le gaillard d'avant où il donna ses ordres, évitant ainsi de se rencontrer avec les passagers.

Le reste de la journée se passa tranquillement, les matelots occupés à nettoyer le navire et à préparr et ranger les balles de marchandises, les passagers à écrire des lettres et à faire leurs malles.

Durant la nuit pendant que le Zéphyr montait à pleines voiles, refoulant le courant du Missipi, Edouard Phanoeuf prit un fanal et descendit à la cale, accompagné d'un des matelots de quart. Au bruit que fit le pilote en entrant dans la cale, Antonio Cabrera leva la tête et reconnu Phanoeuf à la lumière du fanal que ce dernier tenait à la hauteur de son visage. Un signe imperceptible d'intelligence passa entre Phanoeuf et Cabrera; et ce dernier remit sa tête sur un paquet de voiles qui lui servait d'oreiller. Le matelot n'avait pas remarqué que Cabrera avait levé la tête.

—Ne faisons pas de bruit, ils dorment,dit-il à voix basse à Phanoeuf.

-- Oui, ne les réveillons pas, quoique des chiens comme eux ne méritent pas même qu'on les laisse dormir.

—Vous êtes bien dur, continua le matelot, ils n'ont que quelques jours à vivre, et quoiqu'ils méritent bien la mort, on doit en avoir pitié.

—Pitié! et pour des chiens de pirates, répondit Phanoeuf en affectant un air de suprême horreur. Allons nous en, le coeur m'en lève de dégoût! Prenez le fanal et montez.

Le matelot prit le fanal et monta le premier; Phanoeuf glissa quelque chose à Cabrera sans que le matelot l'aperçut. Ce quelque chose, c'était une lime.

Deux heures après, pendant que la plupart des gens de quart étaient assoupis, un homme se glissait tout doucement le long du passe-avant de babord, montait sur le gaillard d'avant en se trainant sur le ventre, passait par dessus le coltis, et s'aidant des cordages de la civadière descendait dans l'eau De temps en temps, on eut pu voir une tête qui s'élevait au dessus de l'onde et plongeait en gagnant la rive du fleuve; on eut dit un caïman s'éloignant paresseusement du navire, pour aller s'enfonçer dans les prairies flottantes, qui bordent le Missipi jusqu'à son embouchure.

Phanoeuf passa la nuit à se promener sur le gaillard d'arrière, les deux mains dans les poches de sa vareuse, espèce de blouse que portent la plupart

sur la levée pour le recev[illegible], puisqu'il devait avoir quelque chose d'important à lui communiquer pour avoir pris la peine de venir toute cette distance depuis la ville pour le rencontrer.

Pierre entra dans l'auberge cherchant des yeux le père Meunier, que l'on suppose bien qu'il ne vit pas. Deux hommes étaient assis autour d'une petite table; l'un d'eux, petit et maigre, au néz pincé et aux yeux de furet était occupé à écrire; l'autre fumait un cigare et humectait ses lèvres de temps en temps dans un gobelet de bière. Ni l'un ni l'autre ne semblait faire attention à l'entrée de Pierre, Celui-ci, après avoir jeté un coup d'oeil dans la salle, s'approcha de la table sur laquelle le petit homme écrivait.

—Pourriez-vous me dire, messieurs, s'il n'y a pas ici un Mr. Meunier.

Le petit homme leva la tête, essuya sa plume et regarda Pierre. Après un instant de silence il répondit:

—Je ne connais pas M.Meunier. Il y avait ici tout à l'heure un monsieur de certain âge, qui attendait quelqu'un. Il vient de partir en voiture, disant qu'il serait de retour dans une vingtaine de minutes.

—Portait-il des béquilles?

—Oui je n'ai pas bien remarqué, mais je crois qu'il avait des béquilles.

—C'est lui, c'est monsieur Meunier. De quel côté est-il allé?

—Il est allé par en bas.— Vous ferez mieux de l'attendre.

En ce moment des sanglots se firent entendre en dehors de la maison; et une pauvre femme, tête nue, les cheveux en désordre, entra en criant:

—Oh! mes chers messieurs, mon fils, mon pauvre Jacob vient de se casser la cuisse, et je ne suis pas capable de le relever. Oh! mon Dieu! au secours! et la vielle femme éclata en sanglots.

—Ma pauvre chère femme lui dit le petit homme, je suis bien fâché de ne pouvoir vous assister, je suis pressé et je devrais être déjà pour servir ce procès verbal.

.Oh! monsieur, ce n'est qu'à deux pas d'ici, ne pourriez-vous pas venir seulement cinq minutes? oh! mon pauvre Jacob! mon Dieu! Allez-vous le laisser mourir?

Et la vieille femme, les yeux tout en pleurs, son châle en désordre, semblait dans une telle désolation que Pierre de St-Luc, tout ému, lui dit avec bonté:

Ne vous tourmentez pas ma bonne vieille, je vais aller avec vous et vous aider. Où demeurez-vous?

—Oh! mon bon monsieur, Dieu vous récompensera. Tenez, ce n'est qu'à deux pas, suivez moi et courons— oh! mon pauvre Jacob!

Et la vieille femme, dans laquelle on aura sans doute reconnu la mère Coco-Letard conduisit par des sentiers détournés, le capitaine Pierre jusqu'à l'entrée de la plaine, d'où, dans la distance, on apercevait son habitation des champs.

—Vous êtes trop bon, mon cher monsieur, Dieu vous bénira pour ce que vous voulez bien faire pour moi. Nous arrivons, tenez, voici ma demeure.

—Mais ma bonne vieille, c'est bien loin.

des pilotes du Missipi.

Quand le s premières lueurs de l'aurore commencèrent à blanchir l'horizon, Phanoeuf s'approcha de la lumière de l'habitacle et tirant un petit morceau de papier roulé, il le déplia te lut: "Si Pierre de St.Luc ignore la mort de monsieur Alphonse Meunier vous mettrez un mouchoir blanc; si au contraire il a appris sa mort (qu'il fau t tâcher de lui laisser ignorer) vous metterz unmouchoir rouge".

-- C'est un mouchoir blanc qu'il faut, se dit-il, et il jeta à la mer le petit papier après l'avoir déchiré.

A mesure que le Zéphyr avançait, l'aube naissante allait en augmentant. ....

Bientôt Phanoeuf put apercevoir les premières habitations. Déjà dans la distance on pouvait distinguer le bois de chênes verts qui se trouve à deux milles du couvent des Ursulines. Un mouchoir blanc ,attaché sur les haubans de tribord, flottait à la brise.

Le capitaine et les passagers montèrent bientôt sur le pont.

—Eh bien, pilote, nous avons fait bien du chemin cette nuit; je vois que dans une couple d'heures nous serons au couvent des Ursulines, et avant onze heures au quai.

Vers huit heures, le déjeûner fut servi, et le capitaine invita le pilote à descendre, ce que celui-ci accepta volontiers.

—Oui, j'espère.

Pendant qu'ils étaient à table, un canot se détacha du rivage, monté par deux hommes, et alla au devant du Zéphyr.

L'officier de quart, voyant approcher un canot qui faisait des signaux fit jeter des amarres, que les gens du canot empoignèrent.

—Que voulez-vous leur demanda l'officier de quart ?

—Nous voulons parler au capitaine.

—Attendez, il est à déjeuner— Vous feriez mieux de monter.

—Non, merci, il faut que nous partions tout de suite. Ne pourriez-vous pas faire appeler lé capitaine ?

Celui-ci averti que quelqu'un le demandait, monta sur le pont.

—Qu'avez-vous à me dire, mes amis, dit le capitaine en s'adressant aux gens du canot ?

—Etes-vous le capitaine du Zéphyr ?

—Oui, mes amis.

—Eh bien, capitaine, auriez-vous la bonté de venir à terre, à cette auberge que vous voyez avec des contre-vents verts ? Monsieur Meunier nous a envoyés vous chercher .

Pierre de St-Luc en apprenant que le père Meunier l'attendait à terre, descendit en toute hâte à la cabine, recommanda au pilote de continuer sa route sans l'attendre, qu'il allait descendre un instant à terre, et qu'il le rejoindrait à la ville; et remontant aussitôt sur le pont, il sauta dans lecanot.

Aussitot que le canot eut touché le rivage, Pierre courut à l'auberge. Il ne fit pas réflexion qu'il était un peu étrange que M.Meunier ne fut pas

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	20.00 à 24.00
Foin de coteau, la tonne	24.00 à 28.00
Timothy, la tonne	36.00
Green feed la tonne	22.00 à 25.00

ASSISTANCE GOUVERNEMENTALE AUX EXPOSOTIONS

Par Alex. Galbraith, Surintendant des Expositions et des Instituts dans l'Alberta.

Le Ministère de l'Agriculture paye les deux tiers de tous les montants versés en primes par les sociétés agricoles aux expositions annuelles de bétail et de produits agricoles et domestiques. Il paye également, dollar pour dollar, à chaque société sur les cotisations des membres qu'elle reçoit, jusqu'à un maximum de cent cinquante dollars. Aucune société comptant moins de cinquante membres n'est pas reconnue comme telle.

Le Ministère fournit également des juges pour le bétail , paye leur frais de voyage et leurs traitements; les seuls frais que les sociétés sont appelées à payer sous ce rapport sont les frais d'hôtel pendant la durée de l'exposition.

Quant aux dates, elles sont fixées à la réunion annuelle des sociétés d'expositions de l'Alberta, généralement tenues en Février à Edmonton et à Calgary alternativement. Il y a là des délégués de toutes les sociétés agricoles et d'expositions et on n'a eu aucune difficulté jusqu'ici à fixer ces dates d'une façon satisfaisante pour ces délégués.

Cette année, les expositions de la province qui ont commencé le 25 Juin et qui se termineront au commencement d'octobre sont divisées en quinze séries; chaque série comporte de une à quinze expositions. La plupart des séries contiennent de sept à dix expositions et sont arrangées de cette façon pour la commodité des juges.

LUMIÈRE DU SOLEIL DANS LES ÉTABLES.

Une des plus communes erreurs qui se glissent dans les plans des bâtiments de ferme au Canada, c'est le petit nombre de fenêtres que l'on y trouve surtout dans les murs des étables, On se montre généralement soucieux de disposer convenablement les bâtiments par rapport les uns aux autres; mais très souvent on n'a guère donné d'attention au bon éclairage des étables. On voit dans beaucoup d'endroits de belles granges et de magnifiques étables, très bien peintes et présentant à l'extérieur un joli coup d'oeil, mais elles sont mal éclairées.

Prévenir vaut mieux que guérir, et la lumière est le meilleur préventif connu contre les maladies. Des étables sombres et mal propres favorisant plus le développement et la diffusion des maladies que celles qui sont inondées de lumière. Rien de plus ennuyeux pour les personnes qui y travaillent que de se trouver dans l'obscurité en plein midi.

On travaille naturellement mieux et plus vite dans une étable bien éclairée que dans une autre qui ne reçoit qu'une espèce de lumière blafarde. Pour l'amour du bien être et de la santé, ce qui signifie évidemment plus de profits, que l'on donne plus de lumière à nos bâtiments de ferme.

BON DE LA VICTOIRE (4) TOUT AU CONTRAIRE

Des pessimistes, dont le parti-pris violente la logique pour la mettre au service de leur pessimisme, insinuent que, la guerre étant finie, on souscrira avec moins d'empressement à l'Emprunt de la Victoire 1919.

Ne vous semble-t-il pas que c'est tout le contraire?

Pendant la guerre, le produit des emprunts nationaux servait à armer des soldats pour une lutte de destruction dont nous ne savions si les alliés ne sortiraient pas vaincus et incapables d'honorer à moins de longs altermoiements, les engagements financiers qu'ils prenaient à notre égard.

Le produit de l'Emprunt de la Victoire 1919 servira à outiller nos soldats démobilisés pour une oeuvre de reconstruction, et à ouvrir des crédits à des clients étrangers qui reprennent leur vie économique dans des conditions de concurrence internationale bien plus favorables qu'elles n'étaient en 1914.

Alors, quel est le meilleur placement?

Le papier monnaie existait en Chine en l'an 2697 avant Jésus Christ.

Les fameuses mines de cuivre de Le Pas Man. connues sous le nom de Flin Flon viennent d'être vendues à la Compagnie Hayden Stone de Boston puor la somme de $2.500.000.

Les propriétaires vendeurs sont 4 prospecteurs et deux Capitalistes de Toronto.

D'après les géologistes ces mines de cuivre sont les plus riches du globe. Il n'y en a qu'une en Espagne et une aux Etats Unis qui pour le moment peuvent rivaliser avec elles. Ce minerai de cuivre contient quelques traces d'or et d'argent.

Une bonne publicité est à votre commerce ce que l'air est à vos poumons.

COURS DU MARCHE

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix	9.50 à 10.00
Boeufs qualité ordinaire	8.00 à 9.50
Génisses	8.00 à 9.00
Vaches	3.00 à 8.00
Tauraux	5.00 à 6.00
Veaux	8.00 à 10.00
Moutons gras	9.00 à 10.00
Agneaux	10.50 à 12.00
Porcs	17.25 à 18.00
Vaches de reprodution	75.00 à 110.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	1.91	Blé No. 5 Northern	1.64
Blé No. 2 Northern	1.88	Blé No. 6 Northern	1.54
Blé No. 3 Northern	1.83	Avoine	.0.57 à 0.65
		Orge	.0.95 à 1.03
Blé No. 4 Northern	1.75	Criblure	.1.44

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre	0.50 à 0.55	Choux fleur	0.05 à 0.20
Oeufs les 12	.0.55	Carottes 6 livres	0.25
Pommes de terre boisseau ..	0.85	Laitues	0.05
Choux la livre	0.10 à 0.15	Boeuf poitrine	.0.10
Concombres	0.05 à 0.25	Boeuf derrière ...	0.15 à 0.17
Céleri la botte	0.15 à 0.25	Poulet la livre	0.38

Mercredi dernier une tempête de neige s'est abattue sur le nord de la Saskatchewan. A Prince Albert, la lumière électrique et le service de l'eau ont subi de grâves dommages. Il y eut vingt degrés de froid.

La vie n'est ni un jour de fête, ni un jour de deuil; c'est un jour de travail.

Les blessures faites par des indifférents ne laissent pas de cicatrices.

La mollesse de l'habit fait connaître la faiblesse de l'esprit.

GRÈVE AUX ETATS UNIS?

Mademoiselle Hélène Taft, présidente du Collège Bryn Mawr a déclaré, dans une conférence pendant la campagne pour l'augmentation des salaires aux professeurs, qu'elle souhaitait que le Personnel enseignant de son pays s'organise, et au besoin entre en grève pour obtenir l'augmentation des salaires.

Mademoiselle Taft dit que les facultés des différents collèges prennent le meilleur moyen pour faire valoir leurs droits, qu'elles ont raison de ne pas vouloir servir leur pays. La grève, dit, Melle Taft, n'est pas dirigée contre le Conseil d'Administration, ni contre la direction des Collèges, mais contre le public qui ne veut pas payer pour son éducation.

Confitures de carottes

Pelez des carottes bien rouges. Employez trois quart de livre de sucre par livre de carottes. Râpez 4 zestes de citron. Dans votre chaudron à confitures disposez: une couche de carottes une de sucre et saupoudrez de zeste de citron râpé. Continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez employé toutes les carottes. Faites cuire à feu lent pendant quatre heures. Mettez en pots, couvrez bien et placez dans un endroit sombre.

Nouvelles Régionales

GROSMONT—

Grosmont prospère—C'est une de ces jolies place du Nord de l'Alberta que les colons Canadiens-français ne devraient pas oublier de visiter s'il sont désireux de prendre des homesteads ou d'acheter des fermes que leur rapporteront un revenu enviable. Victor Rieudeau se fait un plaisir de donner amples informations sur demande.

La ferme expérimentale du Dr Mayer est maintenant dirigée par M. Humphrey qui se fait un plaisir de faire connaître aux nombreux fermiers ses profondes connaissances de la culture.

Les demoiselles Humphrey excellent dans la culture des fleurs et si les dames de Grosmont suivent leur exemple, notre village sera fleuri l'an prochain.

M. Baradas nous montre une figure réjouie depuis qu'il a attrapé son voleur de poules. C'était un lynx.....Le voisinage peut dormir en paix maintenant.

Mlle. Élizabeth à décidé de prolonger indéfiniment sa visite à Edmonton..... a-t-elle donc oublié ses amis de Grosmont?... L'on trouve déjà le plaisir fade depuis qu'elle n'est plus là pour l'assaisonner.... Revenez vite rendre l'espérance.... au malheureux abandonné....

Le téléphone est installé définitivement, et le bureau central se trouve au magasin de M. Lahaie. Que les gens en prenent note, car c'est une bonne aubaine pour nous tous.

Victor RIEUD'EAU

VILLENEUVE

Les paroisses environnantes St Albert, Morinville, Rivière qui Barre, Edmonton même étaient représentées à la soirée familiale donnée par les dames de la paroisse.

La salle paroissiale était comble. L'orchestre fut magnifique: le Dr. Giroux, sa dame, sa demoiselle Mlle. Chévigny firent merveilles. Mme. Giroux outre ses talents de musicienne délicate est toujours bien dévouée aux oeuvres paroissiales.

Les enfants Martin venaient pour la première fois à Villeneuve, ils sont été intarissables dans leur programme aussi varié qu'intéressant; ils ont été applaudis, admirés, rappelés, la salle les a acclamés avec délire.

L'encan des paniers a été fait par M. A. Sylvestre gérant de la Banque d'Hochelaga. Compliments aux dames et aux demoiselles pour le soin qu'elles ont apporté à la confection des paniers qui, en réalité étaient superbes.

M. le curé A. Lepage a remercié M. le curé Clermont de l'occasion qu'il lui a donné de se mettre en contact avec les paroissiens de Villeneuve, il a encouragé chaudement les soirées familiales car c'est dans ces réunions que les Canadiens se retrempent et conservent leurs traditions. Dans 15 ou 20 ans, lorsqu'on écrira l'histoire du Canada on relatera dans les annales les soirées familiales paroissiales qui ont contribué à conserver la foi, les moeurs, la tradition parmi les Canadiens français: la paroisse est destinée à faire l'Ouest.

Ceci dit, M. le curé Lepage lut la conférence annoncée: "La Corbeille de Noces.

Il s'agit de savoir comment faire son bonheur en faisant celui de son mari. Le mariage, dit-on, est une loterie mais il semble que la jeune fille mettrait beaucoup de chances de son côté si elle entrait dans l'état du mariage avec plus de préparation. La dat spirituelle est bien plus nécessaire que la dot matérielle et la corbeille de noces doit contenir toutes les qualités pratiques d'une bonne ménagère; les qualités morales, l'éducation, l'instruction, et enfin les qualités esthétiques.

Tous les détails de ces qualités ont été écouté et bu avec avidité par l'auditoire. On remarquait le front radieux de quelques jeunes filles: elles avaient la conscience de posséder une corbeille de noces complète et en bon ordre, bravo! heureux le jeune homme qui les épousera. Par contre combien de front soucieux: que manquait-il dans votre corbeille mesdames? La vie passe comme une ombre et ce qui a été omis ne peut se reprendre: il faut faire une pause et se reprendre, la vie vous réservera des joies et des satisfactions dans vos enfants...

C'est un affectueux aurevoir et à bientôt que les paroissiens de Villeneuve ont salué leurs invités.

De Londres:

A un banquet donné au Lord Mayor's Mansion House, en l'honneur du Feld Maréchal Allenby, le Président des Ministres Lloyd Georges déclara que la grève des chemins de fer était un acte de "prussianisme" et un "nouvel effort pour affaiblir la patrie". Cette déclaration a fait sensation dans une réunion destinée à fêter le conquérant de la Palestine. Lloyd Georges a ajouté: Le peuple prétend être maître chez lui, un maître juste, un maître doux, un maître généreux mais toujours maître dans sa propre maison" Ainsi le premier Ministre expose ses vues à propos de la victoire du gouvernement sur les grévistes.

La nature s'imite. Une graine semée en bonne terre produit. Un principe jeté dans un bon esprit produit. PASCAL.

La Belgique et la Hollande ont rompu les relations diplomatiques en rappelant les ambassadeurs respectifs. La Belgique veut le Limbourg et la rive sud de l'Escaut. Les Alliés veulent l'internationalisation de l'Escaut La Hollande refuse. La Conférence de la Paix devra résoudre le problème.

Un service aérein régulier aura deux fois par semaine entre Berlin et Stockolm. Vingt cinq passagers pourront prendre place dans la machine volante et le prix sera de 400 couronnes ($200).

Le plaisir de l'envie c'est la cruauté; et l'exercice de l'orgueil c'est la moquerie. BOSSUET

La volonté est le passe-partout du succès.

L'expérience est un médecin qui n'arrive qu'après la maladie.

Chicago est le nom indien pour un genre d'oignon qui poussait en abondance à cet endroit.

LES LEÇONS DE LA GUERRE

Les deux volumes intitulés, l'un **LA GUERRE ET LA VIE DE L'ESPRIT**, l'autre **LE BON COMBAT**, sont nés de la même tourmente, mais sont très différents de portée et de valeur. Je me garderais, si j'avais le moindre amour-propre d'auteur, de les rapprocher, tant je trouve supérieur à des articles de circonstauce inspirés par l'actualité ou la riposte aux attaques de la veille, cette analyse profonde et continue de nos forces spirituelles, fruit de longues méditations dans la boue des tranchées et sous la rafale des obus. Ce que j'ai le droit de dire, sans rien renier de la sincérité absolue qui a dicté chacun des chapitres de polémique et d'après guerre dont a été le receuil ayant pour titre **LE BON COMBAT**, c'est que je voudrais avoir été l'auteur des réflexions psychologiques qui forment le remarquable ouvrage de M.Maurice Legendre.

Un point de contact entre les deux volumes est qu'ils sont dédiés à nos morts, offerts tous deux et consacrés à la mémoire de quelques-uns des "innombrables martyrs de notre cause". Mais si la nécessité de suivre au jour le jour les aspects mouvants de la propagande adverse commanda l'ondoyante variété des sujets traités dans **LE BON COMBAT** avec la préoccupation de ne pas offenser les "neutres auxquels une apologie trop directe de la France ou des condamnations cinglantes de l'hypocrisie germanique pouvaient porter ombrage, M.Maurice Legendre prenait toute liberté de continuer son professorat et ses études de psychologue, non plus en chambre, mais en plein contact avec la vie. Sa révision des valeurs de nos sensations de nos sentiments, des conditions de l''intelligence et de la volonté, des vertus individuelles, sociales ou nationales constitue une savoureuse contribution à la psychologie trop artificiellement traitée autrefois. "Pourquoi ne pas recueillir, aux occasions, avait-il dit avec une modestie excessive, quelques documents? C'est une bonne manière de traiter comme science la phylosophie".

La manière n'est pas seulement bonne, mais excellente et le livre ainsi patiemment composé mérite d'être retenu, distingué de tant d'autres méditations moins saines, de certains soi-disant livres de guerre, à succès plus tapageur et pour cause, moins vrais, moins vécus, moins observés que cette patiente étude des transformations de nos manières de voir.

Que d'exemples suggestifs il faudrait extraire ici des effets psychologiques de la constante promixité de la mort, justifiant cette incise où s'enferme tout le programme d'un livre à écrire: "Il y a une histoire du sentiment de la mort, comme une histoire du courage, comme il y a une histoire de tous les sentiments et de toutes les qualités".

Ce sont des analyses vécues du courage, de la discipline, de la notion de patrie, des idées religieuses, bref de toutes nos forces morales et spirituelles, et sans profaner jamais le beau mot de clarté, l'auteur exclu soigneusement les nébuleuses théories où d'autres se complaisent.

Cet "intellectuel" qui évoque en tête de son oeuvre les noms des Philippe Gonnard, Emile Lhôte, Pierre-Maurice Masson et tant d'autres morts pour la France, ce "combattant" qui a quelques droits de parler de courage, s'est penché sur l'âme populaire avec une intelligence qui a été refusée à ceux qui n'en n'ont voulu voir que quelques instincts et ont cru la pénétrer en empruntant le patois des mineurs du Nord, lesquels valent mieux que leurs apparences frustes. Sans doute il ne rencontrera pas, ni n'a cherché le succès de certain livre que les Allemands se sont hâtés de traduire et de laisser largement passer en franchise, y devinant un auxiliaire de leur campagne défaitiste, J'entends parler du "FEU" de Barbusse, dont le livre de M.Maurice Legenrde, qui ne le nomme nulle part, est la plus efficace contre-batterie. Ces pages, écrites sous l'inspiration des soldats de France, — et par là **LE BON COMBAT** confine à ce livre dont il diffère— sont d'un esprit optimiste et vaillant qui sait la valeur de l'effort et du travail, auquel répugnent les plaintes stériles autant que les mirages d'un "paradis terrestre" qu'il est décevant de promettre, épris de justice et confiant dans la force conquérante du bien, véritable remède aux propagandes malsaines.

Eugène GRISELLE

Il faut rire avant que d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri.